



# De guerre en fils Guns in the Family

By François Pérache  
Directed by Sabine Zovighian et Samuel Hirsch



# De guerre en fils

Une fiction sonore de François Pérache en 6 épisodes

Texte : François Pérache et Sabine Zovighian

Musique : Samuel Hirsch

Réalisation : Samuel Hirsch et Sabine Zovighian

Avec : François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, l'aimable participation de Marie-Sophie Ferdane.

Le 2 octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie, le policier Georges Pérache est abattu à Paris par le FLN. Le 17 octobre, la police réprime une manifestation pacifique et tue près de deux cent Algériens. Le 13 novembre 2015, François Pérache, petit-fils du policier tué, veut aller manger un bobun au Petit Cambodge...

À la fois enquête intime, fiction documentée et tragi-comédie, *De guerre en fils* joue du feuilleton radio pour ouvrir la boîte aux secrets. Ceux de l'Histoire comme ceux d'une famille.

*Parlez avec le bip* – 2/6 – 13min48

François se réveille avec la gueule de bois et l'envie de reprendre l'enquête sur son grand-père.

# Guns in the Family

A radio drama by François Pérache in six episodes

Text: François Pérache & Sabine Zovighian

Music: Samuel Hirsch

Directed by Samuel Hirsch & Sabine Zovighian

Featuring: François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, and special guest Marie-Sophie Ferdane.

2<sup>nd</sup> October, 1961. As the Algerian War rages, police officer Georges Pérache is shot dead in Paris by the Algerian FLN, the National Liberation Front. On 17<sup>th</sup> October, Paris police repress a peaceful march, killing nearly 200 Algerians. On 13<sup>th</sup> November, 2015, François Pérache, the grandson of the assassinated officer, decides to eat noodles at Le Petit Cambodge...

In turn, personal investigation, documented fiction and tragicomedy, *Guns in the Family* plays on radio drama tropes to open a box of secrets—the secrets of history, and those of a family.

*Parlez avec le bip (Talk with the Beep) – 2/6 – 13'48"*

François wakes up with a hangover and the urge to resume his investigation into his grandfather's death.

## CONTEXTE HISTORIQUE :

### **Guerre d'indépendance Algérienne (1954-1962)**

Une partie importante de la fiction *De guerre en fils* se déroule à Paris à l'automne 1961. Depuis 1830, l'Algérie est une colonie française avec un statut de Département. À partir de 1954, différents mouvements armés dont le FLN (Front de Libération National algérien) mènent des combats et des actions violentes en Algérie et en France métropolitaine pour obtenir l'indépendance du pays. Le Gouvernement, sous la présidence du Général Charles de Gaulle, ne reconnaît pas la situation de guerre mais parle de simples « événements d'Algérie ».

À l'automne 1961, De Gaulle et le FLN savent que l'indépendance de l'Algérie est devenue inévitable (elle sera d'ailleurs signée l'année suivante en 1962), mais les deux camps veulent négocier l'armistice en position de force : le FLN multiplie les attentats tandis que le Gouvernement renforce la répression. C'est une période de grande tension en France : entre juillet et octobre 1961, plus de 10 policiers français sont tués par le FLN.

### **Massacre du 17 octobre 1961**

À l'automne 1961, le FLN algérien mène des actions de plus en plus nombreuses et violentes contre le Gouvernement français. Le Préfet de Police de Paris, Maurice Papon, renforce de son côté la répression contre les Algériens qui subissent des intimidations, des interrogatoires et parfois des tortures et des assassinats pendant toute la « guerre ». En réponse aux attentats du FLN, le Préfet Papon ordonne le 5 octobre 1961 un « couvre-feu » : interdiction pour les Algériens de sortir le soir et de fréquenter les cafés. En réponse à cette interdiction, le FLN appelle à une grande manifestation « pacifique » le 17 octobre 1961, malgré l'interdiction de la Préfecture.

Dans la nuit du 17 octobre, des milliers d'Algériens (qui habitent souvent des bidonvilles de banlieue) viennent manifester à Paris. La police réprime dans le sang les manifestants : des milliers d'entre eux sont arrêtés, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines sont tués à coup de feu ou de matraque et jetés à la Seine. Le bilan chiffré exact fait toujours l'objet d'une polémique en France. C'est, quoi qu'il en soit, le plus important massacre perpétré par la Police française depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

### **Chronologie :**

**1954** : début de la Guerre d'Algérie.

**Été - Automne 1961** : regain de tension en France entre les autorités et le FLN algérien.

**28 septembre 1961** : un policier (Jean Demoen) est tué par le FLN. C'est le 10ème mort dans les rangs de la Police depuis l'été 1961.

**2 octobre 1961** : obsèques du policier Demoen, en présence du Préfet Papon. Le jour même le policier Georges Perache est abattu par le FLN. C'est le dernier mort dans les rangs de la Police.

**5 octobre 1961** : obsèques de GEORGES PERACHE en présence du Préfet PAPON. À l'issue des obsèques, le Préfet PAPON ordonne un « couvre-feu » contre les Algériens.

**17 octobre 1961** : manifestation du FLN contre le couvre-feu et violente répression policière : plusieurs milliers d'Algériens arrêtés. Plusieurs dizaines à plusieurs centaines de morts algériens en plein Paris.

**19 mars 1962** : Cessez-le-feu en Algérie (indépendance reconnue le 3 juillet 1962)

**2006/2007** : François Pérache a 30 ans. Il mène une longue enquête sur la mort de son grand-père Georges Pérache.

**13 novembre 2015** : François échappe de peu à un attentat à Paris. Il reprend son enquête sur la mort de son grand-père et décide d'en faire une fiction radio.

## BACKGROUND HISTORY :

### **The Algerian War of Independence (1954-1962)**

Much of the action in *Guns in the Family* is set in Paris in autumn 1961. Algeria had been a French colony since 1830, and was incorporated as part of mainland France. Starting in 1954, various armed factions, including the FLN (National Liberation Front) fought for independence, carrying out attacks in Algeria and France. The French government, led by General Charles de Gaulle, refused to acknowledge the war, referring only to "the troubles" in Algeria.

By the autumn of 1961, General de Gaulle and the FLN knew that Algerian independence was inevitable (and became a reality in 1962), but both sides wanted to negotiate the armistice from a position of strength. The FLN launched a wave of attacks while the government intensified repression. This was a period of great tension in France: in four months, between July and October 1961, ten police officers were killed by the FLN.

### **The October '61 Massacre**

In the autumn of 1961, the FLN stepped up its campaign of increasingly violent attacks on French government targets. In turn, Maurice Papon, the Paris Police Chief, increased repression of Algerians. Throughout the war, they were subjected to intimidation, interrogation, and occasionally torture and extra-judiciary execution, but in response to the FLN's latest wave of attacks, on 5<sup>th</sup> October, 1961, Papon imposed a curfew on Algerians, banning them from cafés, and from the streets at night. The FLN countered by calling for a peaceful protest march on 17<sup>th</sup> October, 1961, despite the authorities' refusal to authorize the demonstration.

On the night of 17<sup>th</sup> October, thousands of Algerians, many of whom lived in shanty towns on the outskirts of Paris, came to Paris. The police attacked the marchers, arresting thousands. Dozens, maybe even hundreds, were shot or beaten to death, or thrown into the River Seine and left to drown. The exact death toll has been a source of bitter controversy in France. Whatever the number of casualties, it was the biggest massacre perpetrated by French police since World War Two.

### **Timeline**

**1954:** The Algerian War breaks out.

**Summer-autumn 1961:** increased tension in France between the authorities and the FLN.

**28 September 1961:** a police officer (Jean Demoen) is killed by the FLN, the 10<sup>th</sup> officer to die in Paris since the summer of '61.

**2 October 1961:** Police Chief Papon attends Officer Demoen's funeral. The same day, Georges Pérache is assassinated by the FLN—the last casualty within the ranks of the police.

**5 October 1961:** Police Chief Papon attends Georges Pérache's funeral, after which he announces a curfew aimed specifically at Algerians.

**17 October 1961:** at a march organized by the FLN to protest the curfew and police violence, several thousand Algerians are arrested. Dozens, maybe even hundreds, were killed in Paris itself.

**19 March 1962:** Ceasefire announced in Algeria (independence granted on 3 July 1962).

**2006-2007:** Aged 30, François Pérache conducts an extensive investigation into the death of his grandfather, Georges Pérache.

**13 November 2015:** François nearly dies in a terrorist attack in Paris. He resumes his investigation into his grandfather's death, and decides to make a radio drama out of it.

## **PRINCIPAUX PERSONNAGES :**

### **François Pérache**

Le narrateur de l'histoire. Fils de Jean-Pierre Pérache et petits-fils de Georges Perache. François mène en 2006-2007 une enquête approfondie sur la mort tragique de son grand-père. Dix ans plus tard, le 13 novembre 2015, François dîne par hasard juste à côté du restaurant parisien « Le Petit Cambodge » où 15 personnes seront abattues par les kalachnikovs des terroristes djihadistes. Le soir-même, il rentre chez lui et cauchemarde la mort de son grand-père. Il décide de relancer son enquête sous forme d'une fiction radio.

François a 40 ans au moment de son récit. Il est ingénieur de formation, reconverti depuis 10 ans comme comédien et scénariste.

### **Georges Pérache**

Grand-père du narrateur. Né en 1914 et tué lors d'un attentat le 2 octobre 1961 à Paris. Georges Perache a été très actif dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale en fabriquant notamment des faux-papiers dans la région de Grenoble.

Après la guerre, il subit plusieurs échecs professionnels et familiaux et part travailler en Afrique. Il en revient vers 1959 pour travailler comme policier à la Préfecture de Police de Paris. Il travaille dans un service intitulé « SAT-FMA » qui, sous couvert d'aider les Algériens dans leurs démarches administratives, fait du renseignement contre le FLN (Front de Libération National algérien), principal mouvement indépendantiste.

Georges est menacé puis exécuté par un commando FLN le 2 octobre 1961. Il est le dernier policier français tué avant la répression organisée par la Préfecture le 17 octobre 1961.

### **Maurice Papon**

Haut-Fonctionnaire français, Maurice Papon a notamment été Secrétaire général de la Préfecture de Gironde (Bordeaux) où il est impliqué dans la déportation de plusieurs milliers de juifs français (il sera condamné pour complicité de crime contre l'Humanité en 1998). Après la seconde guerre mondiale, Maurice Papon a poursuivi une brillante carrière de fonctionnaire et devient notamment Préfet de Police de Paris durant la guerre d'Algérie. Il emploie des méthodes très violentes de lutte contre les indépendantistes algériens. Il est, de fait, le supérieur hiérarchique de Georges Pérache au moment de sa mort. Il assistera à ses obsèques et lui remettra à titre posthume plusieurs décorations.

### **Abbé Pierre**

Henri Grouès, dit « l'Abbé Pierre », est né 1912 et mort en 2007. Prêtre catholique français, figure de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale dans la région de Grenoble (Alpes) où il rencontre Georges Pérache, l'Abbé Pierre devient député après la guerre et fonde notamment le mouvement « Emmaüs » qui lutte contre l'exclusion, la pauvreté et le mal-logement.

L'Abbé Pierre est une figure morale importante de la France. Il est régulièrement classé parmi les « personnalités préférées des Français ». Le narrateur, François, l'a interviewé en 2006 dans le cadre de son enquête, quelques mois avant sa mort.

### **Patrick Pesnot**

Journaliste français à la retraite depuis 2015, Patrick Pesnot a animé pendant près de 20 ans une des émissions les plus célèbres de la chaîne publique France Inter : « Rendez-vous avec X ». Son générique à l'accordéon et l'expression « N'allons pas trop vite » sont particulièrement familiers aux auditeurs francophones.

Patrick Pesnot interrogeait toutes les semaines dans cette émission un certain « Monsieur X. », ancien agent des services secrets, pour raconter le dessous des affaires liées à l'espionnage. Pour « DE GUERRE EN FILS », Patrick Pesnot sort de sa retraite et participe avec François à une vraie-fausse émission de « Rendez-vous avec X. » autour de la mort de Georges Pérache.

## MAIN CHARACTERS

### **François Pérache**

The narrator of the story. Son of Jean-Pierre Pérache, grandson of Georges Pérache. In 2006-7, François conducted an in-depth investigation into his grandfather's violent death. Ten years later, on 13<sup>th</sup> November 2015, François was dining opposite a Parisian restaurant, Le Petit Cambodge, when fifteen people died there in a hail of bullets fired from the Kalashnikovs of Jihadists. Later that night, François had nightmares about his grandfather's death. He decided to resurrect his investigation in the form of a radio drama.

François is 40 when he begins his tale, ten years after this trained engineer left his job to become an actor and writer.

### **Georges Pérache**

The narrator's grandfather, born in 1914, and killed in an attack on 2<sup>nd</sup> October 1961 in Paris. Georges Pérache was very active in the Resistance during WW2, notably making forged identity papers near Grenoble. After the War, and the failure of his marriage and various business ventures, he went to work in Africa. He resurfaced in 1959, as an officer with the Paris Police Department, working in an office of SAT-FMA, a covert operation that gathered intelligence on the FLN, the leading Algerian independence movement, while claiming to help individual Algerians in their dealings with the authorities.

Georges received threats before being executed by FLN commandos on 2<sup>nd</sup> October 1961. He was the last French police officer to be killed before the repression organized by the Paris Police Department on 17<sup>th</sup> October 1961.

### **Maurice Papon**

During World War Two, Maurice Papon was Secretary General of the Prefecture of the Bordeaux region, where he was implicated in the deportation of several thousand French Jews (he was convicted of complicity in crimes against humanity in 1998). After the war, Maurice Papon continued his high-flying career in public service, culminating in his appointment as head of the Paris Police Department during the Algerian War. He employed very violent methods in the fight against Algerian independence fighters operating in Paris. As police chief at the time of Georges Pérache's death, Maurice Papon attended the officer's funeral, and awarded him several posthumous decorations.

### **Father Pierre (l'abbé Pierre)**

Henri Grouès, aka l'abbé Pierre (Father Pierre), was born in 1912 and died in 2007. This Catholic priest was a wartime Resistance leader in the region around Grenoble in the French Alps, where he met Georges Pérache. Father Pierre was elected to parliament after WW2, and founded the Emmaüs movement to combat discrimination, poverty and homelessness.

Father Pierre was France's conscience, regularly topping lists of "France's favourite personalities". In 2006, a few months before the priest's death, François, the narrator, interviewed him for his investigation.

### **Patrick Pesnot**

A French journalist who retired in 2015, for nearly twenty years Patrick Pesnot hosted one of the most famous programmes aired by public broadcaster France Inter, *Rendez-Vous avec X*. The accordion theme tune and Pesnot's catchphrase, *Let's not get ahead of ourselves*, are particularly familiar to French listeners. Every week, Patrick Pesnot questioned a man named X, a former secret service agent, to reconstitute prominent espionage cases. For *Guns in the Family*, Patrick Pesnot came out of retirement to participate with François in a mock *Rendez-Vous avec X*, concerning the death of Georges Pérache.

**Medine**

Médine est un rappeur français d'origine algérienne. Tirant ses textes de son vécu comme de sujets historiques, il explore les rapports conflictuels entre la France et l'Algérie. Pour le feuilleton, il interprète a cappella deux raps : « 17 octobre » et « Alger pleure ».

En usant parfois de la provocation, Médine aborde les sujets brûlants de la société française comme l'Islam, la laïcité, l'identité et l'histoire des Arabes de France.

**Médine**

Médine is a French rapper with Algerian roots. Drawing his inspiration from personal experience and historical events, he explores the love-hate relationship between France and Algeria. For *Guns in the Family*, he performs two tracks unaccompanied: *17<sup>th</sup> October* and *Algiers Weeps*.

Never afraid to court controversy, Médine confronts the hot topics in French society, such as Islam, secularity, identity, and France's relationship with its Arab citizens.

## Episode 2

### *Parler avec le bip*

*Jingle « Inter Actualités » 1961  
Archive INA journal du 2 octobre.*

#### **SPEAKERINE**

*« A Paris, ce matin, il nous faut signaler Jean Lanzy un nouvel attentat du FLN. Il s'est produit dans le XIV ème arrondissement et il a causé la mort d'un officier de police. »*

#### **JEAN LANZY**

*« A 9H donc ce matin, trois terroristes se sont présentés au Bureau d'Assistance Technique aux Travailleurs Musulmans Algériens qui est situé 8 rue du Colonel Monteil. A peine entrés dans ce bureau, les trois Nord-Africains sortirent leur revolver et abattirent Monsieur Pérache, officier de police. Continuant à tirer les tueurs blessèrent alors un agent du bureau et un autre Gardien de la Paix. Tous deux ont été transportés dans un état grave à la maison de santé des Gardiens de la Paix tandis que les deux agresseurs réussissaient à prendre la fuite. »*

#### **Générique :**

DE GUERRE EN FILS

Un feuilleton de François Pérache.

*Épisode 2*

*Une boucle de musique jazz au combiné d'un téléphone.*

#### **VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

*« Préfecture de Police de Paris ne quittez pas, nous allons donner suite à votre appel. »*

#### **FRANCOIS**

Là, je crois que je vais avoir le temps de vous faire un petit résumé de l'épisode précédent :  
*« Monsieur Pérache, officier de police »,*

#### **JEAN LANZY**

*Monsieur Pérache, officier de police*

celui qui vient de se faire buter par trois « Nord-Africains », c'est mon grand-père.

#### **JEAN LANZY :**

*« Les trois Nord-Africains sortirent leur Revolver et abattirent Monsieur Pérache, officier de police »*

#### **FRANCOIS**

Ça c'est un extrait du journal de France Inter. Ça date du jour-même de son assassinat : le 2 octobre 1961.

## Episode 2

### *Speak with the Beep*

*News bulletin jingle, 2<sup>nd</sup> October 1961  
INA Archives.*

#### **RADIO ANNOUNCER**

*“We must report another FLN attack in Paris this morning.  
It took place in the 14<sup>th</sup> arrondissement and resulted in the death of a police officer.”*

#### **NEWSCASTER**

*“At 9 o'clock this morning, three terrorists entered the offices  
of the Support & Assistance Team for Muslim Algerian Workers at 8, Rue du Colonel Monteil. The  
three North Africans drew their revolvers and fatally shot Officer Pérache.  
Still firing, his killers wounded a member of staff and another police officer.  
Both were rushed to hospital while the attackers were able to make their getaway.”*

#### **Opening credits:**

DE GUERRE EN FILS (*Guns in the Family*)

A radio drama by François Pérache.

*Episode 2*

*Jazz hold music plays on a phone.*

#### **TELEPHONE RECEPTIONIST**

*“Paris Police Department, please hold for your call to be answered.”*

#### **FRANCOIS**

Looks like I've got time to recap Episode 1.  
*“Georges Pérache, the police officer --”*

#### **NEWSCASTER**

*Georges Pérache, the police officer...*

Who just got shot dead by three "North Africans" was my grandfather.

#### **NEWSCASTER**

*“The three North Africans drew their revolvers  
and fatally shot Officer Pérache.”*

#### **FRANCOIS**

That's a clip from the radio news bulletin on the day of his assassination, 2<sup>nd</sup> October 1961.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

« Préfecture de Police de Paris ne quittez pas, nous allons donner suite à votre appel. »

**FRANCOIS**

C'était l'époque où, concernant la situation algérienne, on ne parlait pas encore de guerre mais d'«événements ».

*Tirs de Kalachnikov*

En fait, pour moi, tout a commencé -ou plutôt tout a recommencé- la nuit des attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

**MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANCOIS**

Je dinais rue Bichat ce soir-là et, comme mon grand-père 50 ans plus tôt, j'ai bien failli me faire canarder dans les rues de Paris.

*Tirs de kalachnikov*

**Extraits de « Mauvais rêves » (Arte Radio) :**

« Je m'étends par terre, j'ai l'impression que je veux protéger quelqu'un, mais je crois qu'il n'y a personne. »

« Mon cheval a très peur, moi j'ai très peur. »

« Et là je chute »

« On monte dans l'avions, l'avion décolle et il explose en plein vol »

**FRANCOIS**

Des tas de gens ont fait des cauchemars cette nuit-là.

**Extrait de « Mauvais rêves » (Arte Radio) :**

« Je baisse les yeux et je me rends compte que mon cheval porte une ceinture d'explosifs... »

*Kalachnikov distordus.*

**FRANCOIS**

Moi, j'ai rêvé de mon grand-père.

**FRANCOIS**

« Il est sur scène, assis derrière son bureau, on le mitraille »

**LA PSY**

« Hum, hum... »

**FRANCOIS**

« J'entends pas de bruit mais je vois qu'on le mitraille »

**LA PSY**

« Hum, hum... »

**FRANCOIS**

« Et il tombe à la renverse, au milieu de tous ses papiers qui volent »

**TELEPHONE RECEPTIONIST**

*“Paris Police Department, please hold for your call to be answered.”*

**FRANCOIS**

Back then, the Algerian situation was not referred to as a war, simply "troubles".

*Kalashnikov gunfire.*

Actually, for me, everything began, or rather began again, on the night of the 13<sup>th</sup> November attacks in Paris.

**MUSIC – FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME**

Out for dinner on Rue Bichat that night, I was nearly shot to death on the streets of Paris, like my grandfather 50 years earlier.

*Kalashnikov gunfire.*

***Clips from the radio doc Bad Dreams (ARTE Radio)***

*“- I lie flat out, feeling like I wanted to protect someone, but it's like there's no one there.”*

*“ My horse is very scared. I'm very scared.”*

*“ And I fall”.*

*“ We board the plane, it takes off, and it explodes in flight.”*

**FRANCOIS**

Lots of folks had nightmares that night.

***Clips from the radio doc Bad Dreams (ARTE Radio)***

*“ I look down and see that my horse is wearing an explosive belt- - “*

*Distorted Kalashnikov fire.*

**FRANCOIS**

I dreamed of my grandfather.

**FRANCOIS**

*“He's on stage, at a desk, and he's riddled with bullets.”*

**SHRINK**

*“Hmm, hmm.”*

**FRANCOIS**

*“No sound, but I see him being riddled with bullets.”*

**SHRINK**

*“Hmm, hmm.”*

**FRANCOIS**

*“He falls backwards, with papers flying around him.”*

**LA PSY**

*« On va s'arrêter là pour aujourd'hui. »*

**FRANCOIS**

Un grand-père auquel je ne pensais presque plus, qui était mort 15 ans avant ma naissance. Je me suis réveillé le lendemain avec la gueule de bois.

La gueule de bois et une forte envie de reprendre l'enquête.

*Une boucle de musique jazz reprend au combiné d'un téléphone.*

*Bruit de clé dans une serrure*

Une enquête que j'avais laissée en plan depuis 10 ans.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

*« Préfecture de Police de Paris, ne quittez pas... ».*

**FRANCOIS**

Il y a dix ans donc, en 2006, j'ai voulu enquêter sur les circonstances de l'assassinat de mon grand-père paternel.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

*« ... nous allons donner suite à votre appel ».*

**FRANCOIS**

Je ne savais presque rien de lui. Personne n'en parlait : ni ma famille, ni les autorités. Automne 1961 : une très sale période pour la police parisienne.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

*« Préfecture de Police de Paris, je vous déconseille de vous aventurer sur ce terrain-là. »*

**FRANCOIS**

En fait, je ne savais pas ce que je cherchais. Je ne pensais rien trouver ou presque. Je n'imaginai vraiment pas que ça m'occuperait à quasi-plein temps pendant 18 mois.

*Silence.*

Donc là, au début de ce deuxième épisode, on est remonté dix ans en arrière. On est en 2006, au moment où j'ai commencé mon enquête, comme on commence toute chose : par la fin.

*Touches de clavier d'ordinateur.*

Puisque mon grand-père était mort en service, j'ai envoyé un simple mail à la Préfecture.

**FRANCOIS**

*« Madame, Monsieur, je me permets de.. »*

Sans savoir encore que des mails comme ça, j'en enverrais des dizaines par la suite.

**VOIX DES DESTINATAIRES QUI SE SUPERPOSENT :**

*« Madame, Monsieur,*

*Je me permets de vous contacter dans le cadre de recherches personnelles que j'effectue actuellement autour de la mort de mon grand-père, Georges Pérache, officier de police à la Préfecture de Paris, tué lors d'un attentat du FLN algérien à l'automne 1961... »*

**SHRINK**

*"Let's call it a day there."*

**FRANCOIS**

A grandfather I hardly ever thought about anymore, who died 15 years before I was born. I woke up next day with a hangover.

A hangover and an urge to resume my investigation.

*Jazz hold music.*

*Key in a lock.*

An investigation I'd dropped ten years before.

**TELEPHONE RECEPTIONIST**

*"Paris Police Department, please hold..."*

**FRANCOIS**

Ten years ago, in 2006, I decided to investigate my paternal grandfather's assassination.

**TELEPHONE RECEPTIONIST**

*"...for your call to be answered."*

**FRANCOIS**

I knew almost nothing about him. Nobody mentioned him.

Neither my family, nor the authorities. Autumn 1961: tough times for the Paris police.

**TELEPHONE RECEPTIONIST**

*"Paris Police Department, I advise you leave that stone unturned."*

**FRANCOIS**

I'd no idea what I was looking for. I didn't expect to find anything, or much.

I never thought I'd be at it almost full-time for 18 months.

*Silence.*

So, this second episode begins with us going ten years back in time to 2006, as I begin my investigation the same way everything starts—by the end.

*Computer keyboard.*

Since my grandfather died on duty, I sent an email to the Police Department.

**FRANCOIS**

*"Dear Sir or Madam, I am writing to you..."*

Little did I know I'd send dozens of similar emails.

**VOICES OF EMAIL RECIPIENTS**

*"Dear Sir or Madam,  
I am writing to you in relation to personal enquiries I am making  
about the death of my grandfather, Georges Pérache, an officer with Paris Police Department,  
killed in an attack by the Algerian FLN in autumn 1961..."*

**FRANCOIS**

Le soir même, j'avais une réponse du service des archives, qui m'indiquait que je pouvais les appeler quand je voulais.

C'est ce que j'ai fait le lendemain matin.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

« Préfecture de police de Paris, ne quittez pas.

Et c'est là que les ennuis ont commencé.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

... nous recherchons votre correspondant. »

*Sonneries et tonalités dans le combiné téléphonique.*

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE (fort accent du sud-est, au téléphone)**

« Ola, allô? Oui monsieur Pérache ? C'est... Oui, c'est monsieur Pérache ? Excusez-moi... On a du mal à avoir la ligne. »

**FRANCOIS**

Lui, c'est l'archiviste de la Préfecture de Police.

*Tonalité de téléphone*

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE (au téléphone)**

« Ouiii, C'est Rémi (biiiiip) »

**FRANCOIS**

Rémi « Bip », a été le premier à m'ouvrir une porte pour les recherches.

*Bip Bip.*

**FRANCOIS**

Enfin, vous aurez compris que c'est pas vraiment lui qui parle : les fonctionnaires ont un devoir de réserve.

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE (au téléphone)**

« C'est incroyable ! Incroyaaable ! C'est hypppeer intéressant ! »

**FRANCOIS**

Là, c'est Jacques Bonnaffé.

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE**

« C'est bien là ? »

**FRANCOIS**

Il est comédien.

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE**

« C'est mieux l'accent ? »

**FRANCOIS**

« Ouais, c'est super Jacques. Mais juste tu peux quand même essayer l'accent ch'ti pour voir ? »

**FRANCOIS**

That very evening, the Archives department replied, telling me to call whenever I wanted.

I wanted to next morning.

**TELEPHONE RECEPTIONIST**

*"Paris Police Department, please hold."*

That's when the trouble began.

**VOIX STANDARD TELEPHONIQUE**

*"We are trying to connect you".*

*Telephone tones and ringing.*

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE (strong southern accent, on the phone)**

*"Hello, Mr. Pérache? This is... Yes, is this Mr. Pérache? Sorry, trouble getting a line."*

**FRANCOIS**

That's the Police Department archivist.

*Telephone tones.*

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE (on the phone)**

*"Yes, this is Rémi. (Beep)"*

**FRANCOIS**

Rémi "Beep" was the first to open the door to my questions.

*Beep beep.*

**FRANCOIS**

Obviously, you realise that's not his voice. Public officials have a duty of confidentiality.

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE (on the phone)**

*"Amazing! Amaazing! Suuuper interesting!"*

**FRANCOIS**

That's Jacque Bonnaffé.

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE**

*"How was that?"*

**FRANCOIS**

He's an actor.

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE**

*"Was the accent better?"*

**FRANCOIS**

*"That's great, Jacques. But how about you try a northern accent?"*

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE**

« Ah. Ch'ti. Tu préfères l'accent du nord ? J'veux dire un peu fatigué, c'est mieux ... Parce que les gens qui sont trop en forme, il faut qu'ils aillent sur Europe 1. »

*Tonalité puis sonnerie de téléphone*

**L'ARCHIVISTE / Jacques BONNAFFE (de nouveau au téléphone)**

« Euh, vous notez l'adresse :

*On est au 4 ! Hein ? C'est deux fois deux ! 4 rue de la Montagne Sainte-Geneviève dans le 5ème arrondissement de Paris. Vous venez directement à mon bureau ! Vous avez qu'à demander Rémi, tout' façon c'est moi là. »*

*Bip Bip.*

« Voilà. Bon ! A tout de suite monsieur Pérache ! »

*Tonalité du téléphone.*

**FRANCOIS**

Et c'est comme ça qu'un beau vendredi après-midi de RTT, je me suis retrouvé au service des archives de la Préfecture de Police de Paris.

*Scanner et photocopieuse*

**VOIX DE L'ADMINISTRATION**

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par dérogation aux dispositions de la loi du 3 janvier 1979 sur la protection des archives, les dossiers suivants peuvent être consultés :

- Le dossier de victime du devoir de M. Georges Pérache

*Tampon sur dossier.*

- Le dossier d'enquête de la brigade des agressions et violences, N°61/66 5264, référencé dans le carton H-D-1 »

*Tampon sur dossier amplifié.*

*(Dans le bureau de l'archiviste )*

**L'ARCHIVISTE**

*Donc ça c'est la photocopie complète du rapport d'enquête de police judiciaire qui a été faite suite à la mort de votre grand-père. La photocopie, c'est pour vous, c'est cadeau !*

**VOIX DE SYNTHÈSE :**

« C'est pour vous, c'est cadeau ! »

MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANCOIS

**FRANCOIS**

La page de garde est barrée d'un tampon « ASSASSINAT », en rouge sur l'original.

*Pages que l'on feuillette.*

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE**

*"You prefer a northern accent? I mean, is that better, eh?  
People who are fizzing, their place is on private radio."*

*Telephone tones and ringing.*

**ARCHIVIST/Jacques BONNAFFE (on the phone again)**

*"Take down the address.  
We're at no. 4 -- two times two!  
4, Rue de la Montagne Sainte-Geneviève in the 5<sup>th</sup> arrondissement.  
Come straight to my office. Ask for Rémi, that's me!"*

*Beep beep.*

*"Right, see you shortly, Mr. Pérache!"*

*Telephone tones.*

**FRANCOIS**

So I took Friday afternoon off, and wound up in the Archives of the Paris Police Department.

*Scanner and Xerox machine.*

**ADMINISTRATIVE VOICE**

*"It's my honour to inform you that, as per your exemption from the 1979 law  
on archive protection, the following files may be consulted:*

*- The file of Mr. Georges Pérache, killed in the line of duty".*

*Stamp on a file.*

*"- The investigation file of the Brigade of Attacks and Violence, N°61/66 5264, in box H-D-1."*

*Amplified stamp on a file.*

*(In the Archivist's office)*

**ARCHIVIST**

*"So that's a complete copy of the report of the investigation  
conducted into your grandfather's death. It's your copy. For free!"*

**SYNTHETIC VOICE:**

*"It's your copy. For free!"*

**MUSIC - FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME**

**FRANCOIS**

The original file's title page is stamped *Assassination* in red.

*Turning pages.*

**L'ARCHIVISTE**

*J'ai vérifié : comme on n'a pas retrouvé les assassins de votre grand-père à l'époque, moi je suis bien habilité à vous communiquer le dossier.*

**FRANCOIS**

Les assassins de mon grand-père sont peut-être encore en vie. Et même probablement en vie. Ils avaient quoi ? Vingt ans à l'époque?

**L'ARCHIVISTE**

*Euh ce rapport-là, c'est confidentiel hein, c'est sûr ? C'est pour un usage strictement privé : vous n'en parlez à personne ! Vous ne le montrez à personne !*

**FRANCOIS**

*Non non, évidemment, évidemment !*

**L'ARCHIVISTE**

*Bon.*

*C'est génial! Vous savez, quand on m'a transmis votre courriel, je n'en revenais pas ! Le petit-fils de Georges Pérache : mais c'est génial !*

*Non mais, pour vous dire, je le connais parfaitement ce dossier parce que c'est moi qui ai classé toutes les archives de la Préfecture pour la période « Papon » .*

*Tampon sur dossier.*

*Les bottes de Maurice Papon claquent.*

MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANCOIS

**FRANCOIS**

Maurice Papon.

**FRANÇOIS (écho) :**

*Maurice Papon..*

C'était la première fois qu'il apparaissait dans cette histoire.

**DES VOIX QUI SE SUPERPOSENT :**

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

**FRANCOIS**

L'homme de Vichy. Responsable bordelais des rafles d'enfants juifs. Avec une belle carrière préfectorale et une paisible retraite avant d'être condamné pour complicité de crimes contre l'humanité. Aujourd'hui, le nom de flic le plus haï de l'histoire de France.

Il était Préfet de Paris à l'automne 1961. Mon Grand-Père travaillait donc sous ses ordres au moment de sa mort.

MUSIQUE - FIN DU THEME DE L'ENQUETE DE FRANÇOIS.

**ARCHIVIST**

*I checked. As we didn't find your grandfather's assassins at the time,  
I am authorized to give you the file.*

**FRANCOIS**

My grandfather's assassins could still be alive. In fact, probably are alive.  
How old were they? Twenty, back then?

**ARCHIVIST**

*That report is confidential, right? It's for personal use only.  
Tell no one. Show no one.*

**FRANCOIS**

*No, no, of course!*

**ARCHIVIST**

*Good.*

*Awesome! When your email came through, I couldn't believe it.  
George's Pérache's grandson. Awesome!  
To tell the truth, I know that file by heart  
because I filed all the Department's archives from the Papon period.*

*Stamp on a file.  
Maurice Papon's heels click.*

MUSIC - FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME

**FRANCOIS**

Maurice Papon.

**FRANÇOIS (echo):**

*Maurice Papon...*

First time he cropped up in the story.

**OVERLAPPING VOICES:**

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

*Maurice Papon*

**FRANCOIS**

Vichy's man. The man in charge of rounding up Jewish children in Bordeaux. A stellar career in public service, and a peaceful retirement until he was convicted for complicity in crimes against humanity. Now the most hated cop ever in the history of France. Paris Police Chief in autumn 1961. My grandfather was under his command at the time of his death.

MUSIC - INVESTIGATION THEME TUNE FADES OUT.

(Dans le bureau de l'archiviste)

**L'ARCHIVISTE**

*Bon alors, ne vous affolez pas, Monsieur Pérache : je vous explique un peu les acronymes - les sigles si vous préférez . Que vous compreniez bien et que vous puissiez vous repérer un peu. Alors, dites-moi, est-ce qu'il a des choses pas claires ?*

**FRANCOIS**

*Euh oui, déjà là l'entête, c'est quoi la « Bave » ?*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« FAUX ! Répète après moi ! »*

**L'ARCHIVISTE**

*Ah. Alors, on dit plutôt la B, A, V : Brigade des Agressions et des Violences : c'est le service qui enquêtait quand un policier était tué. Et ils avaient du boulot à l'époque ! Et là, l'autre sigle que vous lirez partout dans le rapport c'est « SAT-FMA. »*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« Répète après moi. »*

**L'ARCHIVISTE**

*« SAT-FMA » : ça veut dire « Service d'Assistance Technique aux Français Musulmans d'Algérie ».*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« Français Musulman d'Algérie. »*

**L'ARCHIVISTE**

*C'est le service où travaillait votre grand-père.*

**FRANCOIS**

*En quoi ça pouvait bien consister son boulot ? Comme ça, « Service d'Assistance Technique », ça pourrait sonner comme une entreprise philanthropique.*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« Faux ! »*

**FRANCOIS**

*Hein?*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« Essaye encore ! »*

**FRANCOIS**

*Non ?...*

**L'ARCHIVISTE**

*Le SAT-FMA, c'est là où votre grand-père a été abattu.*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*O.P.A., D.C.D*

**FRANCOIS**

*Et ces lettres là, ça veut dire quoi ?*

*(in the Archivist's office)*

**ARCHIVIST**

*Now don't panic, Mr. Pérache. I'll run through the acronyms with you  
Decipher the ciphers, if you will. So you know where you're going.  
Tell me, does anything seem unclear?*

**FRANCOIS**

*Sure, the heading to start with. What's "BAV"?*

**AUTOMATED VOICE**

*"WRONG! Repeat after me."*

**ARCHIVIST**

*Actually, it's B-A-V: the Brigade of Attacks and Violence.  
They used to investigate police officer deaths. They were kept busy.  
The other acronym all over the report is "SAT-FMA."*

**AUTOMATED VOICE**

*"Repeat after me."*

**ARCHIVIST**

*"SAT-FMA", that means "Support & Assistance Team for French Muslims of Algeria."*

**AUTOMATED VOICE**

*"French Muslims of Algeria."*

**ARCHIVIST**

*That's where your grandfather worked.*

**FRANCOIS**

What could his job possibly involve?

"Support & Assistance Team"—sounds like philanthropy.

**AUTOMATED VOICE**

*"Wrong!"*

**FRANCOIS**

Huh?

**AUTOMATED VOICE**

*"Try again!"*

**FRANCOIS**

No?

**ARCHIVIST**

*"SAT-FMA, that's where your grandfather was shot."*

**AUTOMATED VOICE**

*A.P.O., D.O.A.*

**FRANCOIS**

*Those letters? What do they mean?*

**L'ARCHIVISTE**

« OPA », c'est le grade de votre grand-père, il était Officier de Police Adjoint

**VOIX DE SYNTHÈSE ( Écho ) :**  
O.P.A.

**L'ARCHIVISTE**

Et « D.C. D. », ça veut dire qu'il est décédé !  
C'est le code radio de la police quand il y a un mort : D / C / D : « Delta, Charlie, Delta ».

**VOIX DE SYNTHÈSE ( Écho ):**  
D.C.D.

**L'ARCHIVISTE**

Bon, je vous laisse deux minutes, je vais vous photocopier le dossier de protocole des obsèques. Je reviens de suite, Monsieur Pérache.

(en partant, pour lui)

*Le petit-fils de Georges Pérache, mais c'est génial !...  
Vous vous rendez compte vous ? Vous savez, assassiné à peine quelques jours avant le du massacre du 17 ! C'est génial ! Je reviens tout de suite monsieur Pérache. Ah c'est génial !*

Silence.

**FRANCOIS**

Je suis resté seul, avec 120 pages de rapport d'enquête devant moi.

*Pages que l'on feuillette.*

De quoi j'avais peur au juste ?

*Tampon sur dossier*

OUVERTURE DU RAPPORT D'ENQUÊTE :

**POLICIER MAHIEU**

Lundi 2 octobre 1961.

*Machine à écrire  
Puis, MUSIQUE - LE THEME DES POLICIERS .*

Nous, Jean MAHIEU, commissaire principal du quartier de Plaisance, sommes informés que ce jour à 8h50, un attentat vient d'être commis au siège d'assistance technique aux Français musulmans du sixième secteur. Nous demandons à l'OPA CASTAING de procéder à toutes recherches utiles dans le but de découvrir des traces papillaires.

**FRANCOIS, chez le psy :**  
*Il est sur scène, assis derrière son bureau.*

**ARCHIVIST**

*A.P.O., that was your father's rank—Auxiliary Police Officer.*

**AUTOMATED VOICE (echo)**

*A.P.O.*

**ARCHIVIST**

*And "D.O.A.", that means he's dead!  
It's police code when they bring in a dead body. D.O.A.—"Death On Arrival".*

**AUTOMATED VOICE (echo)**

*D.O.A.*

**ARCHIVIST**

*Just a minute, I have to make a copy of the funeral protocol file.  
Be right back, Mr. Pérache.*

*(sets off, to himself)*

*Georges Pérache's grandson. Awesome!  
Just think, assassinated barely days before the massacre on the 17<sup>th</sup>.  
Awesome! I'll be right back, Mr. Pérache. So awesome!*

*Silence.*

**FRANCOIS**

I was left there, with a 120-page report in front of me.

*Flicking through pages.*

What was I scared of in fact?

*Stamp on a file.*

OPEN INVESTIGATION REPORT :

**POLICE OFFICER MAHIEU**

Monday, 2<sup>nd</sup> October 1961.

*Typewriter.*

*MUSIC—POLICE THEME FADES IN .*

We, Jean Mahieu, commissioner of the Plaisance precinct, were informed at 8:50 today of an attack committed at the offices of the Assistance Team to French Muslims in the 6th sector. We asked A.P.O. Castaing to conduct enquiries to discover any papillary traces.

*FRANCOIS, at the shrink's:  
He's on stage, at a desk --*

**ENQUETEUR CASTAING**

Dans la salle de réception du public et le bureau occupé par l'OPA PERACHE nous notons les 6 points d'impact suivants :

- premier impact

*FRANCOIS, chez le psy :*

*« On le mitraille. Je n'entends pas de bruit mais je vois qu'on le mitraille. »*

**ENQUETEUR CASTAING**

- Deuxième impact

**POLICIER MAHIEU**

Nous chargeons le commissaire adjoint DELPECH de procéder aux constatations sur le corps de l'OPA PERACHE et sur les vêtements des victimes.

**ENQUETEUR CASTAING**

- Troisième impact

**ENQUETEUR DELPECH**

« Nous relevons sur le corps les blessures suivantes :

- une plaie circulaire située sur la tempe gauche

- une plaie circulaire située sur la tempe droite, semblant être l'orifice d'entrée ou de sortie d'une balle. »

**ENQUETEUR CASTAING**

« Nous découvrons sur le sol au pied de l'appareil de chauffage, une paire de lunettes de soleil dont une des branches a été arrachée et tordue. »

*FRANCOIS, chez le psy :*

*“Et il tombe à la renverse. Au milieu de tous ses papiers qui volent . »*

**ENQUETEUR CASTAING**

« Cette paire de lunettes est couverte de sang. »

FIN MUSIQUE - DU THEME DES POLICIERS.

**FRANCOIS**

C'est un des seuls documents que je n'ai jamais transmis à mon père. Je l'ai lu. Souvent. Avidement. Compulsivement. Et plus je l'ai lu, plus j'ai compris que cette litanie des blessures - avec leurs emplacements, leurs diamètres, les dégâts occasionnés - cette litanie ne racontait rien. Rien sur mon grand-père. Rien sur sa vie. Et presque rien sur sa mort.

Il y en avait encore des pages et des pages, pour la seule journée des constatations du 2 octobre.

Visiblement, l'affaire dépassait un peu le petit commissaire local.

**POLICIER MAHIEU**

Tu sais ce qu'il te dit le petit commissaire ? Démerdez-vous !

*Tampon sur dossier*

FERMETURE DU RAPPORT D'ENQUETE.

*Des pages que l'on feuillette.*

**DETECTIVE CASTAING**

In the reception room and office occupied by A.P.O. Pérache, we observe the following six points of impact:

Point of impact #1 --

**FRANCOIS, at the shrink's:**

*"Riddled with bullets. No sound, but I see him being riddled with bullets."*

**DETECTIVE CASTAING**

Point of impact #2 –

**POLICE OFFICER MAHIEU**

We ask Detective Delpech to examine the body of A.P.O. Pérache, and the victims' clothes.

**DETECTIVE CASTAING**

Point of impact #3 --

**DETECTIVE DELPECH**

"We observe the following wounds on the body:

- a circular lesion on the left temple;

- a circular lesion on the right temple, apparently the entry or exit hole of a bullet."

**DETECTIVE CASTAING**

"We uncover on the floor at the foot of the radiator, a pair of sunglasses with one arm broken off and twisted."

**FRANCOIS, at the shrink's:**

*"He falls backwards, with papers flying around him."*

**DETECTIVE CASTAING**

"The pair of glasses is covered in blood."

MUSIC—POLICE THEME FADES OUT.

**FRANCOIS**

That's one of the only documents I never passed onto my father. I read it. Often. Avidly. Compulsively. The more I read it, the more I understood that the litany of wounds—positions, diameters, damage caused. That litany said nothing. Nothing about my grandfather. Nothing about his life. Almost nothing about his death. There were pages and pages of it, for just one day's "observations" on 2<sup>nd</sup> October. Clearly, the Precinct Commissioner was out of his depth.

**POLICE OFFICER MAHIEU**

Know what? The Precinct Commissioner says, *It's all yours, wiseguy!*

*Stamp on a file.*

CLOSE INVESTIGATION REPORT

*Flicking through pages.*

*(Dans le bureau de l'archiviste)*

**ARCHIVISTE** *(qui revient)*

*Voilà ! Désolé, j'étais un peu long : y'avait la queue à la photocopieuse. Ça, c'est la copie du dossier de protocole des obsèques de votre grand-père. On est d'accord ?*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« C'est pour vous »*

**ARCHIVISTE**

*C'est pour vous.*

**VOIX DE SYNTHESE :**

*« C'est cadeau »*

**ARCHIVISTE**

*Cadeau !*

*Pages que l'on feuillette.*

**ARCHIVISTE**

*Ça va monsieur Pérache ? Ah ça, vous avez l'air tout chose.*

**FRANCOIS** *(ému)*

*Non...je ne suis pas... Ils ont mis 2 « R » à « Pérache »; il y a un seul « R »...*

**ARCHIVISTE**

*Ah bon ? On va corriger ça hein.*

**FRANCOIS**

*J'ai quitté la Préfecture.*

*Ambiance extérieur.*

*J'ai marché le long de la Seine. J'ai acheté tous les livres disponibles en rapport avec la guerre d'Algérie que l'Archiviste m'avait conseillé.*

*Tonalité touches de téléphone.*

**FRANCOIS**

*Et j'ai appelé mon père.*

**LE PERE**

*Allô, Monsieur Pérache ?*

**FRANCOIS**

*Oui, bonjour Monsieur Pérache.*

**LE PERE**

*Comment va Monsieur Pérache ?*

**FRANCOIS**

*Et vous ?*

*(in the Archivist's office)*

**ARCHIVIST** *(reappears)*

*Here we go! Sorry it took so long—there was a queue for the photocopier.  
Here's your copy of your grandfather's funeral protocol, okay?*

**AUTOMATED VOICE:**

*"It's yours."*

**ARCHIVIST**

*It's yours.*

**AUTOMATED VOICE:**

*"For free!"*

**ARCHIVIST**

*Free!*

*Flicking through pages.*

**ARCHIVIST**

*Feeling okay, Mr. Pérache? You look a little peaky.*

**FRANCOIS** *(moved)*

*No, I'm just... They spelt Pérache with two Rs. There's only one R.*

**ARCHIVIST**

*Really? We'll correct that.*

**FRANCOIS**

*I left Police HQ --*

*Exteriors.*

*I walked along the Seine. I bought every available book about the Algerian War that the Archivist recommended.*

*Telephone keypad.*

**FRANCOIS**

*And I called my father.*

**DAD**

*Hello? Mr. Pérache.*

**FRANCOIS**

*Yes, hello, Mr. Pérache.*

**DAD**

*How's Mr. Pérache?*

**FRANCOIS**

*And you?*

**LE PERE**

*Et bah moi ça va. Je suis avec Anne-Marie. On est à Pinsac.*

**FRANCOIS**

*Bon merveilleux.*

**LE PERE**

*Et voilà...*

**FRANCOIS**

*Merveilleux.*

**LE PERE**

*Merveilleux, tranquillo, voilà.*

**FRANCOIS**

*Bah écoute super.*

**LE PERE**

*Quelles nouvelles pour toi ?*

**FRANCOIS**

À l'extérieur, le soir commençait à tomber. La séance de cinéma à laquelle j'avais prévu d'assister était finie depuis belle lurette.

*Tic tac de l'horloge*

Je n'ai pas fait de cauchemar cette nuit-là et pour cause, j'ai pas fermé l'œil de la nuit.

*Nuit : notes de piano éparses.*

Mais pourquoi ils l'on buté ?

**( chuchoté )**

*Pourquoi ils l'on buté ?*

Pourquoi l'archiviste trouve cette histoire géniale ?

**( chuchoté )**

*Il n'est peut-être pas mort par hasard ? Comme on l'a toujours dit.*

En quoi ça consistait son travail ? C'était quoi ce lien dont il a parlé, entre sa mort et le massacre du 17 octobre ?

**( chuchoté )**

*Qu'est-ce que je vais déterrer ? Merde.*

Et puis quel massacre d'abord ?

**( chuchoté )**

*Quel massacre d'abord ?*

Putain. Qu'est-ce que Maurice Papon vient foutre là-dedans ?

**( chuchoté )**

*merde, merde, merde...*

**DAD**  
*Okay, I guess. I'm with Anne-Marie. In Pinsac.*

**FRANCOIS**  
*Yeah, marvellous.*

**DAD**  
*Right.*

**FRANCOIS**  
*Marvellous.*

**DAD**  
*Marvellous, cool, right.*

**FRANCOIS**  
*That's great.*

**DAD**  
*What's your news?*

**FRANCOIS**  
Outside, night was falling. The film I'd planned to see had been over for ages.

*Clock tick-tocks.*

No nightmares that night. For good reason, I didn't get a wink of sleep.

*Night. Random piano notes.*

But why did they shoot him?

**(whispers)**  
*Why did they shoot him?*

Why did the Archivist find the story so awesome?

**(whispers)**  
*Maybe his death wasn't random, like everybody always said.*

What did his work involve? What was that link, between his death and the 17<sup>th</sup> October massacre?

**(whispers)**  
*What am I going to unearth? Shit!*

And what massacre anyway?

**(whispers)**  
*What massacre anyway?*

Fuck. What's Maurice Papon got to do with this?

**(whispers)**  
*Shit, shit, shit...*

*Page que l'on feuillette.*

MUSIQUE - LE THEME DES POLICIERS

OUVERTURE DU RAPPORT D'ENQUETE :

**POLICIER MAHIEU**

« La police municipale procède actuellement à des patrouille aux fins d'interpellation de suspects éventuels. »

**POLICIER MONGIER**

« Etant toujours au siège du SAT FMA, nous chargeons immédiatement Monsieur ROUSSEL et les officiers de son groupe de procéder à une minutieuse enquête de voisinage à l'effet de retrouver et d'identifier tout témoin utile à la présente enquête.

*Sirènes de police.*

Etant toujours sur place, on nous précise que 11 FMA ont été interpellés par les services de police municipale.

*Voiture qui dérape.*

Il s'agit des nommés :  
Randane, Mohamed, Mouloud... »

**FRANCOIS**

*Mohamed, Mouloud, Akli, Amrane, Mamar, Rabah, Kaddour, Mohamed..*

*Des pas dans un escalier.*

**MEDINE**

À suivre, sur ARTE Radio point com.

*On tambourine violemment à une porte.*

*Pages turning over.*

MUSIC – POLICE OFFICER THEME

OPEN INVESTIGATION REPORT:

**OFFICER MAHIEU**

“Municipal police officers are currently patrolling to bring in the potential suspects.”

**OFFICER MONGIER**

“At the SAT-FMA offices, we immediately assigned Mr. Roussel and officers from his group to proceed with door-to-door investigations to find and identify any persons of interest in the present investigation.

*Police sirens.*

Still at the scene, we were informed that 11 FMA had been apprehended by municipal police.

*Car skids.*

They were, by name --  
Randane, Mohamed, Mouloud... “

**FRANCOIS**

Mohamed, Mouloud, Akli, Amrane, Mamar, Rabah, Kaddour, Mohamed..

*Steps on the stairs.*

**MEDINE**

To be continued on ARTE Radio dot com.

*Hammering on the door.*

